

Une prière œcuménique

Notre Père (Mt 6,9-13)

Claude Ducarroz, Fribourg
Prévôt de la cathédrale

Depuis 1966, tous les chrétiens de langue française peuvent prier ensemble le « Notre Père » avec les mêmes paroles grâce à une traduction œcuménique désormais introduite dans nos liturgies elles-mêmes. C'est une grande grâce. Mais avons-nous toujours conscience que le contenu de cette prière nous incite à pousser encore plus loin le rapprochement œcuménique ? Visite au pays de la « prière dominicale », un témoignage trinitaire au service de la communion universelle.

Père. Dieu n'est pas nommé dans la prière que Jésus apprend à ses disciples. Mais il y a le mot « Père », un vocable qui exprime une relation privilégiée, dans le registre de la vie et de l'amour. Qui dit père dit aussitôt fils. C'est d'abord le Fils, l'unique, qui s'adresse à Dieu comme à son Père... et le nôtre (Jn 20,17). Nous savons par ailleurs que dire *Abba* implique l'intervention de l'Esprit, que ce soit pour Jésus (Lc 10,21) ou pour les chrétiens (Gal 4,6). La prière du Seigneur est donc une démonstration trinitaire. Elle place ceux qui prient ainsi au cœur d'une relation qui suppose, en Dieu même, la communion dans l'unité à partir de la pluralité des personnes.

Ce qui est divin en ce Dieu-là, à savoir la réconciliation éternelle de l'unité et de l'altérité dans un être d'amour infini, est aussi le chemin des chrétiens pour leur vie ecclésiale. C'est bien ce que Jésus rappelle dans son ultime prière au Père avant d'entrer dans sa passion. Quand il supplie le Père pour l'unité des siens, il retrouve les accents trinitaires qui postulent l'union la plus profonde dans la diversité respectée : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous afin que le monde croie » (Jn 17,20). Mettre en pratique cet idéal pour lequel Jésus a tant prié, c'est donner un visage concret à la prière du Seigneur. Il y a donc de l'œcuménisme déjà dans le premier mot du *Notre Père*.

En communauté

Notre. Cette œcuménicité est confirmée par le deuxième mot, « notre ». Car il ne s'agit pas ici d'une prière individualiste, voire intimiste. La paternité de Dieu, telle que le Christ nous invite à la solliciter, se conjugue au pluriel. Ou plutôt en communauté. Le Dieu de Jésus est le Père de tous puisque nous n'avons qu'un seul Père qui est dans les cieux (Mt 23,9). Sa maison contient de multiples demeures. Son cœur, puisqu'il se définit comme Amour, est absolument universel. Ce qui signifie qu'aucun individu ni aucune Eglise ne peut se l'accaparer pour en faire une propriété exclusive ou une revendication conflictuelle.

La fraternité est corrélative de cette divine paternité. Elle doit être aussi large qu'elle. Si elle commence dans la fraternité chrétienne la plus vaste, telle qu'elle jaillit de l'unique baptême, elle est appelée à s'étendre à toute l'humanité créée à l'image de la Trinité (Gn 1,26). L'œcuménisme chrétien est au service de la communion universelle des humains. N'est-ce pas rendre notre devoir d'œcuménisme encore plus pressant puisqu'il a une vocation missionnaire aux dimensions de l'amour sans frontière de Dieu lui-même ? En étant toujours plus ensemble, comme des frères et

sœurs que nous sommes, nous hâtons le jour de la pleine révélation de Dieu comme Amour sans limite et sans fin pour toutes ses créatures.

Quels cieux ?

Qui es aux cieux. Cet amour-là est à la fois infiniment proche et infiniment élevé. Pour dire sa puissance altière, Jésus indique, à la mode juive, que ce Père est céleste. Pas pour désigner son habitat dans un éther séparé de nous, quelque part dans les nues, mais pour signifier sa grandeur toute-puissante, totalement enveloppante. En même temps, puisqu'il s'agit de la grandeur d'un père, on peut deviner (telle est la grande révélation du Christ) que ce tout-autre céleste est aussi un tout-proche terrestre, un père de famille nombreuse. L'incommensurable est devenu familier sans cesser d'être immense. Beauté de la divine paternité ! Et le travail œcuménique, notamment dans les foyers interconfessionnels, n'est-il pas un hommage toujours neuf à cette beauté ?

Au nom du Père

Que ton nom soit sanctifié. Nous le savons bien : le nom, y compris celui de Dieu-Père, c'est son être total, son mystère, sa personnalité. Ce nom a été invoqué sur nous au jour de notre baptême. Nous avons été appelés et consacrés par Dieu pour la gloire de son nom. C'est ce qui fait notre unité de base, ineffaçable, le secret de notre fraternité fondamentale. Dans le nom de Dieu-Père, nous avons été plongés pour boire à sa vie et nous nourrir de son amour.

Notre vocation commune est alors très claire : collaborer tous ensemble afin que ce nom béni soit connu, honoré, adoré. Seul Dieu peut révéler le nom ineffable et le faire briller à la face du monde. Mais les chrétiens sont les porte-noms de leur Dieu. Ils signent ce nom par leur communion dans l'amour et dans la vérité. Ils le désignent dans l'histoire comme Jean-Baptiste le faisait pour le Christ. A cet effet, il faut qu'ils soient unis, un peu comme une main levée vers le ciel. Il peut y avoir plusieurs doigts, mais la main est unique.

Que nos diversités soient assez en communication et en synergie les unes avec les autres pour que nous sanctifiions tous le même nom, si adorable et si aimable. Jésus n'a-t-il pas prié pour que nous soyons gardés dans le nom du Père grâce au témoignage de notre unité (Jn 17,11) ?

Quel règne ?

Que ton règne vienne. L'unité parfaite des chrétiens est-elle une utopie impossible ? Sûrement pas, même si elle est encore loin d'être réalisée. Le règne de Dieu, c'est la joie de ses enfants réunis par son amour. Il ne s'agit pas pour eux d'établir une théocratie sur la terre pour l'imposer en brandissant la croix, mais de manifester combien l'Evangile règne joyeusement sur leurs pensées et leurs actions. Jusqu'à donner envie à d'autres de venir goûter au banquet de cette communion.

Encore faut-il progresser dans cette disponibilité à laisser Dieu régner en nous et par nous. Demander que ce règne vienne, c'est confesser qu'il a déjà commencé à se concrétiser par l'Eglise. C'est aussi reconnaître humblement que nous avons encore du chemin à accomplir. Dans cette tension entre le déjà là et le pas encore, il y a, entre autres, le voyage œcuménique. Nous le parcourons à petits pas chaque jour quand nous nous rencontrons pour prier, pour scruter la parole, pour servir ensemble. Oui, par là, vient et survient peu à peu le règne de Dieu, d'abord comme un don merveilleux, mais aussi comme une tâche bienheureuse.

Une volonté ferme

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Dieu le veut ! Qu'est-ce que sa volonté ? Jésus nous l'a répété : que les enfants de Dieu encore dispersés soient rassemblés dans l'unité (Jn 12,52) comme un seul troupeau sous la guidée d'un seul pasteur (Jn 10,16).

Dans le ciel, par la communion des saints, la famille est déjà réunie. Elle chante, unanime, la gloire de Dieu. Ici-bas, nous sommes encore en route. Les chrétiens sont en voie de rassemblement grâce au mouvement œcuménique et grâce à tant d'initiatives prophétiques dans toutes les Eglises. Quelque chose du ciel s'écrit sur la terre chaque fois que nous progressons en marchant à la rencontre sincère les uns des autres. Et comme nos noms sont inscrits dans les cieux (Lc 10, 20), nous pouvons croire que le Seigneur nous grave dans son livre de vie chaque fois que nos lettres se rapprochent pour constituer un texte de fraternité vraie dans nos Eglises et entre elles.

Signe et sacrement de l'unité du genre humain, l'Eglise une et unie est invitée à se laisser dessiner par Dieu comme une parabole vivante de l'humanité réconciliée, en attendant la récapitulation parfaite et définitive dans le Christ total à la fin des temps.
Maran atha !

Le pain pour la marche

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pour le moment, il nous faut donc marcher sans cesse sur un chemin qui monte à la rencontre du Père et de nos frères, inséparablement. Tous - les personnes et les Eglises - nous suons sur cette route de conversion. Heureusement, il y a le pain, comme un viatique absolument vital.

Ce pain, que nous demandons au Seigneur pour aujourd'hui et pour demain, c'est d'abord la parole de Dieu, lumière sur nos pas hésitants. C'est aussi l'eucharistie, le sacrement de l'unité, que nous recevons de Dieu et que nous célébrons entre nous. Car puisqu'il n'y a qu'un seul pain à partir d'innombrables grains, nous sommes appelés à former un seul corps (I Co 10,17). Je ne puis demander ce pain pour moi sans le souhaiter aussi pour tous mes frères et sœurs de la même famille.

Sans oublier de supplier aussi pour le pain matériel dont tous les hommes ont besoin pour vivre dignement, nous savons que nous avons surtout faim de la présence de Dieu, qui seul peut nous rapprocher jusqu'à ce que nous soyons enfin rassemblés autour de la même table. Là encore, c'est le projet œcuménique qui est visé au cœur de la prière du Seigneur, une prière à saveur eucharistique. En attendant le retour de Jésus.

L'incontournable pardon

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Mais comment nous retrouver vraiment, par exemple à la table eucharistique, sans passer par la conversion des cœurs ? Nous avons tant à nous faire pardonner. Et à pardonner, évidemment. Sans pardon, il n'y a pas d'unité possible, il n'y a pas d'œcuménisme vrai. Demander pardon ensemble à Dieu parce que nous sommes tous des enfants infidèles à l'amour de notre Père. Demander l'esprit de pénitence entre nous parce que nous ne pouvons esquiver le passage - crucial et pascal - par la réconciliation inter-fraternelle.

Si le pardon de Dieu est la racine de tout, le pardon entre les frères est le fruit indispensable mûri sur l'arbre de la croix, ainsi que Jésus l'a montré et dit. Il y a

encore de belles liturgies de pardon à célébrer et à prolonger. C'est ça aussi, l'œcuménisme.

Les tentations

Et ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal. Aborder la tentation, c'est un sujet fort difficile. Dieu nous pousse-t-il dans les épreuves de la tentation ? Pas lui sans doute, mais la tentation existe bel et bien en nous et dans nos Eglises, à l'image des tentations que Jésus a affrontées dans le désert. Nos Eglises n'ont-elles pas succombé aux tentations du pouvoir mondain, de l'orgueil intellectuel, de la gloriole impérialiste ? Le bilan de l'histoire et de nos histoires n'est pas toujours reluisant.

Si nous ne pouvons pas effacer nos passés, même en les confiant à la miséricorde de Dieu, nous devons surtout en tirer les leçons pour aujourd'hui et pour demain. Nous serons toujours tentés de multiples manières dans le monde ambigu où nous devons vivre. Que le Seigneur nous aide à surmonter ces tentations par un effort continu de retour à sa parole, dans la confiance en sa grâce. Le Mal demeure aux aguets. Le Malin est à l'affût, y compris dans nos communautés, malgré toutes les bonnes volontés.

Demander délivrance et vigilance, c'est aussi supplier pour que nous nous entraïdions dans l'œuvre de la sainteté. La grâce du salut passe souvent par le frère différent qui nous interpelle et nous aide à nous relever.

Pour la plus grande gloire de Dieu

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire. L'œcuménisme réussi, dans les cœurs et dans les doctrines, dans la spiritualité et dans les institutions, par les sacrements et par les divers ministères, ne peut que rendre gloire à Dieu. « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom donne la gloire », chantait le psalmiste (Ps 115,1). Chaque progrès sur le chemin de l'unité telle que le Christ la veut, par les moyens qu'il veut, est un hommage à la puissance de Dieu, une pierre dans l'édification de son règne, un éclat de sa gloire qui déjà illumine notre terre.

Le *Notre Père*, c'est tout un programme d'œcuménisme concret. Puisque nous le prions ensemble de tout notre cœur, nous savons que rien ne se fait ni ne se fera hors de sa grâce. Puisque Jésus nous a demandé de le supplier sans cesse avec lui pour l'unité, nous sommes convaincus qu'il nous exaucera en son temps. C'est dire combien nous sommes invités à persévérer sur cette route, avec lucidité et courage, certains d'accomplir sa volonté, même à coups d'avancées modestes. Car rien n'est impossible à Dieu, et surtout pas la réconciliation de ses enfants qu'il aime plus que tout.

Cl. D.